

Le (non-)enseignement de la Shoah dans l'histoire scolaire de la Russie postsoviétique. Contextes, acteurs, pratiques et discours

Le projet postdoctoral soutenu par la Fondation pour la mémoire de la Shoah interroge la place que la mémoire de l'extermination des juifs par les nazis occupe dans l'enseignement de l'histoire de la Seconde guerre mondiale à l'école en Russie.

Cette place est déterminée par « le double paradoxe » mémoriel qui caractérise l'état actuel de la mémoire de la Shoah dans le contexte russe. Premièrement, le cadre politique et législatif crée aujourd'hui des conditions globalement favorables à la diffusion des connaissances sur la Shoah en Russie. Cependant, ce cadre officiel a très peu d'impact sur les pratiques et les discours qui mobilisent la mémoire de la Seconde guerre mondiale. Deuxièmement, ce que l'on appelle en Russie « la Grande guerre patriotique », c'est-à-dire la confrontation entre les pays de l'Axe (principalement l'Allemagne) et l'URSS entre 1941 et 1945, représente aujourd'hui le pilier du « roman national »¹ russe. Sa place et son rôle dans le discours à propos du passé tendent à prendre des proportions de plus en plus importantes. Or, cela ne conduit pas à une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah, ni à sa large intégration dans des pratiques commémoratives.

Ces constats peuvent paraître étonnants, compte tenu de l'importance que la Shoah occupe dans le récit de la Seconde guerre mondiale en Occident², y compris dans des pays où des déportations et des exterminations des juifs n'ont jamais eu lieu. La situation est donc d'autant plus paradoxale que 2 600 000 – 2 800 000 juifs exterminés par les nazis se trouvaient sur le territoire soviétique³, dont 120 000 sur le territoire de la Russie dans ses frontières actuelles, la Crimée et l'oblast de Kaliningrad exclus⁴. Le terme employé par les auteurs russes qui cherchent à décrire la place de la Shoah dans le récit national de la guerre peut être traduit comme « silence » ou « réticence » [*umolčanie, umalčivanie, zamalčivanie*]. Il représente un mélange complexe de « l'indifférence » et des « idées floues »⁵ qui accompagnent cet aspect de l'histoire de la guerre. Cette réticence est due principalement, mais non exclusivement, à la persistance du récit soviétique de la Seconde guerre mondiale. On peut distinguer six principales causes de ce phénomène :

¹ CITRON S., *Le mythe national : l'histoire de France en question*, Nouv. éd., Paris, Éd. Ouvrières, 1989.

² ALEXANDER J.C., « On the Social Construction of Moral Universals: The 'Holocaust' from War Crime to Trauma Drama », in *European Journal of Social Theory*, vol. 5 (1 février 2002), n° 1, p. 5-85 ; ASSMANN A., « The Holocaust — a Global Memory? Extensions and Limits of a New Memory Community », in ASSMANN A. et CONRAD S. (dir.), *Memory in a Global Age: Discourses, Practices and Trajectories*, London, Palgrave Macmillan UK, 2010, p. 97-117.

³ AL'TMAN I. et GILEVA M.V., « Istorija Holokosta v voprosah i otvetah [L'histoire de l'Holocauste en questions et réponses] », in *Prepodavanie istorii v škole*, vol. 5 (2019), p. 10-17.

⁴ AL'TMAN I., *Holokost i evrejskoe soprotivlenie na okkupirovannoj territorii SSSR [L'Holocauste et la résistance juive sur le territoire occupé de l'URSS]*, Moscou, Fond Holokost, 2002.

⁵ PROKUDIN D. « Otricanie Holokosta skvoz' prizmu rabot studentov - učastnikov meždunarodnogo konkursa [La négation de l'Holocauste dans les travaux des étudiants ayant participé au concours] », in AL'TMAN I. (dir.), *Istoričeskaja pamjat': protivodejstvie otricaniju Holokosta [La mémoire historique: opposition à la négation de l'Holocauste]*, Moscou, Fond Holokost, 2010.

1) La difficulté d'admettre que certains peuples ont été « davantage victimes » que d'autres, car cela irait à l'encontre du mythe de la « guerre sacrée » menée par les nazis contre « les Russes », le « peuple soviétique » et/ou « les Slaves ». C'est, de loin, la raison principale de la « réticence » à propos de la Shoah, en Union Soviétique comme dans la Russie d'aujourd'hui.

2) L'attachement à la dimension « glorieuse » et « victorieuse » de la guerre, qui provoque un certain malaise face à l'occupation d'une partie du territoire soviétique. L'histoire de l'occupation, dans laquelle s'inscrit l'histoire de la Shoah sur le territoire soviétique, incite à se focaliser sur le retrait de l'Armée Rouge – et invite à s'interroger sur les causes de ce retrait.

3) Une tradition longue et complexe d'antisémitisme, y compris d'antisémitisme d'État⁶. Elle encourageait et encourage à ne pas s'intéresser aux souffrances des juifs, et explique en partie les soupçons éveillés par des initiatives qui visent à faire connaître l'histoire de la Shoah.

4) La difficulté de parler des Soviétiques qui ont contribué au génocide des juifs, remettant ainsi en cause l'unité du « peuple soviétique » face à l'ennemi. Cependant, compte tenu de l'état actuel des relations que la Russie entretient avec l'Ukraine et les Pays Baltes, le collaborationnisme des populations locales peut, au contraire, être mis en avant dans des « guerres de mémoire ».

5) La « dissolution » de la Shoah dans d'autres événements tragiques du XX^{ème} siècle. En effet, l'extermination des juifs par les nazis est loin d'être la seule page du passé soviétique où de larges populations ont été meurtries et déshumanisées. Même si la mémoire de ces événements rencontre également des difficultés à intégrer le « roman national », la plupart des Russes sont conscients de ce passé⁷.

6) Tendance à « considérer l'histoire de la Russie comme autosuffisante »⁸, ce qui n'encourage pas à s'ouvrir aux lectures du passé faites à l'extérieur de la Russie, et à les considérer autrement que dans l'adversité. Ainsi, dans la Russie postsoviétique, « malgré l'absence de la politique d'antisémitisme d'État, le pouvoir et la société n'ont jamais pris conscience de l'ampleur de l'Holocauste, ni en tant que phénomène historique, ni en tant que tragédie sans précédent de l'humanité »⁹ (Al'tman 2010).

L'objectif de la présente étude consiste à explorer la répercussion de la « réticence » à propos de la Shoah sur la façon dont la Seconde guerre mondiale est enseignée à l'école en Russie. Dans une perspective large qui s'intéresse autant au contexte qu'aux pratiques sur le terrain, elle cherche à répondre aux interrogations suivantes :

⁶ MARIE J.-J., *L'antisémitisme en Russie, de Catherine II à Poutine*, Tallandier, 2014 ; KOSTYRCENKO G., *Tajnaja politika Stalina. Vlast' i antisemitizm [La politique secrète de Staline. Le pouvoir et l'antisémitisme]*, Moscou, Mejdounarodnye otnočenja, 2003.

⁷ KOUKOULINE I., « Pourquoi la Shoah n'est pas considérée comme événement à part entière dans l'histoire de la Russie », in *Fabula Colloques*, (29 octobre 2015).

⁸ *Ibid.*

⁹ AL'TMAN I. (dir.), *Istoričeskaja pamjat'*, 2010, *op. cit.*

- Quels sont les cadres historiques, politiques, législatifs et institutionnels qui favorisent ou, au contraire, empêchent la diffusion de la mémoire de la Shoah à l'école en Russie ? Qui et comment œuvre en faveur de son intégration dans le récit scolaire de la guerre ?

- A quel point et comment la Shoah est aujourd'hui intégrée à la narration de la Seconde Guerre mondiale à l'école ou, au contraire, exclue de cette narration ? Quelle place occupe-t-elle dans les « curricula formels » et les « curricula réels »¹⁰ russes ?

Cette recherche interdisciplinaire associe plusieurs démarches et méthodes, telles que l'analyse des données, des corpus et des discours, ainsi que l'observation et les entretiens. Les études sur le terrain à Krasnodar et à Moscou en octobre et novembre 2019 ont apporté des éléments importants à la compréhension du phénomène qui se trouve au centre de l'étude.

1. Les contextes et les acteurs

1.1 Les contextes historiques, politiques, législatifs et institutionnels du (non)-enseignement de la Shoah en Russie

Il est impossible d'appréhender l'état actuel de la mémoire de la Shoah en Russie sans prendre en considération le poids de l'héritage soviétique. En URSS, la vision officielle de la Grande guerre patriotique ne favorisait guère la diffusion de la mémoire du génocide des juifs par les nazis. Cette vision officielle a débouché sur un ensemble de pratiques, plutôt que sur une politique officielle du parti¹¹, qui avaient pour objectif de ne pas dissocier les juifs des autres victimes de la guerre. Leurs origines sont multiples : le récit officiel de guerre, avec sa grille de lecture marxiste-léniniste ; l'antisémitisme ambiant ; les campagnes antijuives envisagées par Staline ; l'épineuse question des collaborateurs ; le nombre, objectivement élevé, des victimes autres que juives ; la crainte de favoriser l'éveil de la conscience nationale chez les juifs de l'URSS, etc. Le *Livre noir*, recueil de documents assemblés par la commission littéraire du Comité antifasciste juif (CAJ), avait pour vocation de faire connaître l'ampleur et l'atrocité de la mise en œuvre de la « Solution finale » sur le territoire soviétique. Publié à l'étranger dès la fin de la guerre, ce livre n'a jamais pu voir le jour en URSS. Le rapport du chef d'*Agitprop* Gueorgui Alexandrov rédigé le 3 février 1947 explique, en citant quelques extraits, que le livre crée « une fausse image du nazisme ». Il laisse penser que « les Allemands pillaient et exterminaient uniquement les juifs » et que « l'extermination des juifs » constituait l'objectif de l'invasion de l'URSS. Le PCUS a conclu que le livre contenait « des graves erreurs politiques » et « ne pourrait pas être publié »¹². En 1948 commencent les arrestations des membres dirigeants du Comité antifasciste juif

¹⁰ PERRENOUD P., « Curriculum : le formel, le réel, le caché », in *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, p. 61-76.

¹¹ GITELMAN Z. (dir.), *Bitter Legacy: Confronting the Holocaust in the USSR*, Indiana University Press, 1997.

¹² *Ibid.*

accusé de « propagande sioniste ». Torturés dans les prisons du MGB, certains signent des accusations absurdes et aberrantes contre leurs pairs. Le président du Comité, Solomon Mikhoels, a été éliminé suite à une opération secrète, menée par le MGB, qui visait à présenter sa mort comme un accident. Le procès contre le CAJ s'est achevé en 1952, et le *Livre noir* a constitué l'une des pièces de l'accusation. Suite à ce procès, monté de toutes pièces, treize membres du comité ont été condamnés à la peine capitale.

Le refus d'identifier les juifs comme des victimes à part de l'occupation nazie se traduisait également par la coutume de les désigner comme « citoyens » ou « civils ». Cette invention, qui « privait [les juifs] de leur identité »¹³, est attribuée au commissaire des affaires étrangères, Viatcheslav Molotov. Après une note du 6 janvier 1942 condamnant les meurtres des juifs en Ukraine, dans la note suivante, du 28 avril 1942, il a remplacé la mention des juifs par celle des « populations civiles »¹⁴. Plus tard, en février 1944, dans un communiqué sur les atrocités nazies, G. Alexandrov remplaça le mot « juifs » par « citoyens soviétiques pacifiques » [*mirnyje sovetskije graždane*], qui allait devenir l'expression officielle rituelle¹⁵. La référence aux « citoyens » apparaît en particulier sur le premier monument érigé, en 1976, à Baby Iar, l'important lieu d'extermination des juifs à Kiev, ainsi que sur d'autres monuments édifiés sur des tombes communes. Nous la retrouvons, encore aujourd'hui, sur de nombreux lieux d'extermination.

La Pérestroïka et la chute de l'URSS ont levé le tabou qui entourait l'histoire et la mémoire de l'extermination des juifs pendant la Seconde guerre mondiale. Des mouvements ultra-nationalistes et néonazis n'ont d'ailleurs pas tardé à s'en emparer pour élaborer un discours négationniste en partie inspiré des théories venues de l'Occident. Cependant, l'histoire de la Shoah n'a jamais pu susciter un large intérêt au sein de la société russe, ni intégrer durablement le récit national du passé. Le tirage du *Livre Noir* enfin édité en Russie en 2015 est assez faible, et le nouveau réseau national des expositions historiques « Russie mon histoire » [*Rossija moja istorija*] passe sous silence la dimension antisémite du nazisme allemand.

Cependant, contrairement à l'Union Soviétique, la Fédération de Russie promeut et protège, tout au moins formellement, la mémoire de la Shoah. Même si la rédaction finale de la loi criminalisant « l'empîement sur la mémoire historique [...] de la Seconde Guerre mondiale » adoptée en avril 2014 à l'issue de longs débats ne contient pas de références directes à la Shoah¹⁶, il existe une pratique d'interdiction d'ouvrages à caractère négationniste en Russie. Certains d'entre eux sont inscrits sur la liste d'œuvres considérées comme extrémistes. On note également que les présidents Vladimir Poutine et Dimitri Medvedev ont souligné à plusieurs reprises l'importance de la diffusion de la mémoire de la Shoah. Le premier a notamment inauguré le Musée juif à Moscou (et a soutenu, y compris

¹³ FERRETTI M., « La Russie et la guerre: la mémoire brisée », in BERELOWITZ W. et AMACHER K. (dir.), *Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique: le passé qui encombre*, L'Harmattan-Academia, 2013, p. 101-127.

¹⁴ KOSTYRČENKO G., *Tajnaja politika Stalina*, 2003, *op. cit.*

¹⁵ MARIE J.-J., *L'antisémitisme en Russie*, 2014, *op. cit.*

¹⁶ KOPOSOV N., « Une loi pour faire la guerre: la Russie et sa mémoire », in *Le Debat*, n° 181 (22 octobre 2014), n° 4, p. 103-115.

financièrement, sa création). Le second a salué les participants d'une série d'événements sur la Shoah qui se sont tenus à Kaliningrad en 2008. On peut également mentionner la préface de Valentina Matvienko, à l'époque vice-présidente du gouvernement, aujourd'hui présidente du Conseil de la Fédération (chambre haute du parlement) à l'édition russe du livre *Tell ye your children*. De manière générale, les acteurs des milieux associatif et académique peuvent, à ce jour, œuvrer librement en faveur de la meilleure diffusion de l'histoire de la Shoah en Russie.

De même, depuis 2004, la Shoah a intégré le contenu obligatoire de l'enseignement en Russie. En effet, trois textes officiels font mention de « l'Holocauste » (terme employé en Russie pour désigner le génocide des juifs pendant la Seconde guerre mondiale) :

- « Composante fédérale des standards éducatifs d'État pour l'enseignement général élémentaire, général obligatoire et général secondaire (complet) » (2004)
- « Modèle du curriculum éducatif de base pour les établissements d'enseignement : cycle secondaire général » (2011)
- « Conception du nouveau système pédagogique pour l'enseignement de l'histoire de la Russie » et « Standard historique et culturel » (2014)

Cependant, tous ces documents exigent uniquement la connaissance du terme « Holocauste », sans pour autant donner sa définition, ou spécifier les informations que les élèves doivent savoir en rapport avec la Shoah.

Quant à l'examen (EGE) d'histoire – non-obligatoire – à l'issue du cursus secondaire, l'analyse du contenu des épreuves (*varianty*) montre que celles-ci sont : a) centrées sur l'histoire de l'État russe, ce qui ne permettrait pas d'interroger les élèves sur la Shoah dans sa dimension européenne ; b) évoquent exclusivement les aspects militaires de la Seconde guerre mondiale (dates et déroulement des batailles, commandement de l'armée...). Ainsi, si les « curricula formels » obligent les élèves à connaître le terme « Holocauste », aucun contrôle de ces connaissances n'est prévu à l'échelle nationale.

En ce qui concerne les cadres institutionnels, les résultats de notre précédente recherche qui avait pour ambition d'analyser le milieu des acteurs de l'histoire scolaire ont été associés à cette réflexion. Elle a permis de conclure que ces acteurs ont été pour la plupart formés dans des institutions soviétiques et ont profondément intégré le récit soviétique de la présentation de la Seconde guerre mondiale. Les entretiens menés sur le terrain dans le cadre de la présente étude ont confirmé cette hypothèse.

1.2 Les acteurs qui œuvrent pour la diffusion de la mémoire de la Shoah auprès des jeunes

La pluralité des organisations qui œuvrent pour la diffusion de la mémoire de la Shoah en Russie représente l'un des principaux enjeux. Dans ce contexte il convient de mentionner deux grandes associations, le *Congrès Juif de Russie* et la *Fédération des communautés juives de Russie*. Ces associations ont été présentées par l'un de mes interlocuteurs comme concurrentes. Or, chacune d'elles assure la gestion des deux principaux lieux de mémoire susceptibles d'informer le public, notamment scolaire, sur la Shoah. Le Congrès Juif de Russie s'occupe de la Synagogue dite « mémorielle » à Moscou. Elle fait partie du grand

complexe mémoriel « Poklonnaïa Gora », érigé dans les années 1980-1990 en hommage aux victimes de la Grande guerre patriotique. La synagogue mémorielle accueille une exposition sur la Shoah, mais ce bâtiment n'est pas ouvert au public. Seuls les groupes scolaires peuvent s'y rendre, sur réservation. La Fédération des communautés juives de Russie, quant à elle, a fondé le Musée juif et le Centre pour la tolérance, qui se trouve également à Moscou. L'exposition principale du musée retrace toute l'histoire des juifs sur le territoire de l'Empire russe, de l'URSS et de la Russie contemporaine. L'histoire et la mémoire de l'extermination des juifs soviétiques pendant la Seconde guerre mondiale font partie intégrante de cette exposition. Ce musée très interactif et bien équipé serait susceptible d'attirer des groupes scolaires et des enseignants de la capitale et des régions voisines. Il pourrait offrir à un grand nombre d'entre eux une première occasion d'entendre parler de la Shoah. Or, le musée coopère très peu avec la principale organisation qui œuvre pour la diffusion des connaissances sur la Shoah auprès des enseignants et des élèves, le *Centre et la fondation pour la recherche et l'éducation « Holocauste »*. Celle-ci, tout en étant non-confessionnelle et non-communautaire, collabore étroitement avec le Congrès Juif de Russie. Dirigé par Alla Gerber et Ilya Altman, le Centre « Holocauste » déploie, entre autres, de nombreuses activités qui s'adressent aux enseignants et aux élèves du secondaire :

Initiatives destinées aux enseignants :

- Formation à distance « *Enseignement de l'Holocauste dans le contexte de l'histoire de la Grande guerre patriotique dans des établissements généraux et professionnels* » (72h)
- Session d'été annuelle « *Leçon de l'Holocauste – chemin vers la tolérance* »
- Stages à l'étranger (Yad Vashem – Mémorial de la Shoah à Paris – Maison de la conférence de Wannsee)
- Séminaires régionaux (à la demande des établissements et des centres de formation des enseignants)
- Edition de littérature spécialisée

Initiatives qui s'adressent aux élèves :

- Colloque international annuel des étudiants et des élèves « *Holocauste : mémoire et avertissement* », suivi de la présentation des meilleurs travaux à la Maison de l'UNESCO (Paris)
- Publication du recueil des travaux des étudiants et des élèves « *Nous ne pouvons pas nous taire* »
- Olympiade des élèves sur l'histoire de l'Holocauste

On peut y ajouter trois initiatives du centre qui s'adressent aux deux publics et dépassent le cadre de l'enseignement secondaire :

- Concours international « *Mémoire de l'Holocauste – chemin vers la tolérance* », soutenu par le Ministère de l'enseignement de la Fédération de Russie
- Journée ou semaine dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste

- Projet « Libérateurs d'Auschwitz », soutenu par l'État russe.

Ce dernier projet est particulièrement intéressant. Il montre que le thème de la Shoah est mieux accepté s'il est inscrit dans un cadre différent et plus consensuel comme, ici, la recherche sur les soldats de l'Armée rouge qui ont libéré Auschwitz. En effet, les entretiens avec les représentants du centre « Holocauste » montrent qu'ils sont bien conscients des limites de leurs actions et du rejet que leurs initiatives peuvent provoquer sur le terrain.

2. La Shoah dans l'enseignement de l'histoire : discours et pratiques sur le terrain

Le second axe de la recherche explore la présentation de la Shoah dans les différents discours qui accompagnent la transmission de la mémoire de la Seconde guerre mondiale à l'école. Il mobilise les terrains et les corpus tels que les manuels d'histoire, les diaporamas réalisés par les enseignants et les musées scolaires. Les études menées dans le cadre du premier axe ont démontré la prégnance du récit soviétique de la guerre, et la présence des obstacles auxquels sont confrontés les organisations qui cherchent à promouvoir la mémoire de la Shoah. Ils sont en effet nécessaires à la compréhension des discours analysés dans le cadre du second axe. Ces discours ont de nombreux points communs qui permettent de les percevoir comme des facettes d'une seule et unique « mémoire officielle » de la guerre, que l'école est chargée de transmettre. Cette mémoire est très largement centrée sur ses aspects militaires de la Grande guerre patriotique : déplacement des armées, batailles, opérations, commandement. La guerre y apparaît souvent comme « grande » et « glorieuse », au détriment de ses aspects tragiques, complexes ou controversés. Le régime d'occupation n'y trouve que très peu de place, ce qui ne facilite pas l'intégration de l'histoire de la Shoah dans le récit. Ce récit contient par ailleurs un certain nombre d'erreurs récurrentes qui ont été relevées dans les différents corpus analysés.

2.1 Les manuels scolaires d'histoire

L'étude des manuels scolaires d'histoire menée dans le cadre du projet représente à ce jour l'analyse la plus complète et la plus exhaustive de la présentation de la Shoah dans la littérature scolaire russe. Contrairement aux autres études qui offrent une réflexion générale sur le sujet illustrée par quelques exemples, ou se basent sur un échantillon de manuels¹⁷, le corpus mobilisé réunit tous les manuels d'histoire de la Russie au XX^{ème} siècle

¹⁷ AL'TMAN I., *Tema Holokosta v škol'nyh i vuzovskih učebnikah* [Le thème de l'Holocauste dans les manuels pour les établissements secondaires et supérieurs], Moscou, Fond Holokost, 2010 ; AL'TMAN I. et GERBER A. (dir.), *Tema Holokosta v škol'nyh učebnikah* [Le thème de l'Holocauste dans les manuels scolaires], Moscou, Fond Holokost, 2010 ; PERSINA J., « Analiz osveščeniya temy Holokosta v sovremennyh učebnikah istorii [Analyse de la présentation du thème de l'Holocauste dans des manuels d'histoire contemporains] », in *Sovremennoe dopolnitel'noe professional'noe pedagogičeskoe obrazovanie*, vol. 4 (2015), p. 136-144 ; KREHALEVA E., « Otrazhenie istorii Holokosta v učebnikah po otečestvennoï istorii Rossii, Ukrainy i Belarusi kak osnova formirovaniya tolerantnosti [La présentation du thème de l'Holocauste dans les manuels d'histoire de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie comme fondement de l'éducation à la tolérance] », in GILEVA M.V. et PASMAN T.B. (dir.), *My ne možem molčat'. Škol'niki i studenty o Holokoste* [Nous ne pouvons pas nous taire. Les écoliers et les étudiants écrivent sur l'Holocauste], MIK, Fond Holokost, 2017, vol.14, p. 56-62 ; EPIFANOVA A., « Ot zapreta na pamjat' k popytкам memorializacii? Analiz predstavlenija temy Holokosta v rossijskikh učebnikah istorii, 1990–2016 gg. », in *My ne možem molčat': Škol'niki i studenty o Holokoste*, vol. 14 [2017], p. 206–207 ; EPIFANOVA A., « Osveščenie Holokosta

parus durant la période postsoviétique. Il comporte 50 ouvrages et inclut plusieurs éditions de certains manuels, ce qui offre la possibilité de tracer l'évolution de la présentation du sujet dans le temps. Cette analyse a notamment permis de constater que le volume du texte consacré à la Shoah (y compris la définition qui peut apparaître séparément, et les documents) oscille entre 0 et 20 lignes¹⁸. Malgré les instructions contenues dans les textes officiels, les manuels qui ne mentionnaient pas l'extermination des juifs pendant la Seconde guerre mondiale étaient réédités jusqu'au milieu des années 2010. L'analyse lexicométrique des extraits présentant les répressions contre les populations civiles sur les territoires occupés par les nazis a permis d'établir que le mot « Holocauste » n'apparaît qu'à la 14^{ème} position, ce qui traduit la difficulté d'associer la Shoah au récit des extermination des populations civiles. Le dépouillement du corpus des manuels a permis d'établir 15 types d'erreurs présentes dans les textes des manuels lorsqu'ils racontent les répressions nazies sur le territoire soviétique :

- 1) Absence d'informations sur l'extermination des Juifs et/ou sur les politiques mises en œuvre par les nazis sur les territoires occupés ;
- 2) Le nombre de victimes juives en Europe et/ou en URSS est absent, faux et/ou est englobé dans le nombre total de victimes civiles ;
- 3) Présence de l'idée selon laquelle, en envahissant l'URSS, les nazis prévoyaient d'exterminer les Russes/les Slaves/les Soviétiques, ce qui dispense de la nécessité de parler de l'extermination des juifs ;
- 4) Les juifs sont évoqués comme l'une parmi d'autres catégories de populations visées par les nazis (tziganes, prisonniers de guerre, membres du Parti et des Soviets...) ;
- 5) La présentation des répressions contre les juifs et de leur extermination ne permet pas de différencier ces actes des autres violences commises pendant la guerre ;
- 6) La définition de l'Holocauste est donnée sans lien avec le récit du régime d'occupation
- 7) Les références aux différents éléments de la mise en œuvre de la Solution finale (camps, lieux d'extermination, Einsatzgruppen...) apparaissent dans le texte sans que les juifs soient mentionnés ;
- 8) L'extermination des juifs apparaît uniquement comme un projet porté par les nazis, sa mise en œuvre n'est pas évoquée ;
- 9) Absence d'éléments expliquant pourquoi les juifs étaient visés par les nazis, ou présence de fausses explications (par exemple, la persécution des juifs est expliquée en lien avec le régime politique en URSS) ;

v kontekste vojny v učebnikah po istorii Rossii [Présentation de la Shoah dans le contexte de la guerre dans les manuels d'histoire de Russie] », in PAHALJUK K. (dir.), *Prepodavanie voennoj istorii v Rossii i za rubežom* [Enseignement de l'histoire militaire en Russie et à l'étranger], Moscou; Saint-Pétersbourg, Nestor istorija, 2018, p. 249-260 ; ŠPAGIN S., « Prepodavanie temy Holokosta v školah: otečestvennyj i zarubežnyj opyt [L'enseignement du thème de l'Holocauste à l'école: expérience russe et étrangère] », in PAHALJUK K. (dir.), *Prepodavanie voennoj istorii v Rossii i za rubežom* [Enseignement de l'histoire militaire en Russie et à l'étranger], Moscou; Saint-Pétersbourg, Nestor istorija, 2018, p. 230-248.

¹⁸ à l'exception d'un manuel de 2003, rare et jamais réédité, qui propose un très long extrait du témoignage de Dina Pronitcheva, survivante du massacre de Babi Yar.

- 10) L'extermination des juifs est présentée uniquement en lien avec l'occupation de l'URSS, et aucun rapport n'est établi avec la Shoah dans sa dimension européenne ;
- 11) Présence d'idée selon laquelle les nazis exécutaient et envoyaient dans des camps seulement ceux qui refusaient de leur obéir ou de reconnaître leur autorité ;
- 12) Absence de distinction entre les camps de concentration et les camps d'extermination ; absence d'informations sur les ghettos ;
- 13) Absence d'informations sur les attitudes des populations locales (collaborateurs, spectateurs, sauveurs) ;
- 14) Les actes de résistance des juifs ne sont pas mentionnés ;
- 15) Erreurs factuelles dans le texte des légendes qui accompagnent les illustrations (notamment, dans 5 manuels différents, la même photographie est présentée comme étant prise dans un camp allemand. Elle accompagne souvent le récit de la Shoah. Il s'agit en réalité d'une image des enfants russes, prisonniers d'un camp qui se trouvait à Petrozavodsk, ville occupée par l'armée finlandaise).

On peut y ajouter le phénomène que l'on peut désigner comme « l'extériorisation » de la Shoah : les manuels d'histoire nationale y consacrent moins de place que les manuels d'histoire mondiale. Cette dernière est normalement étudiée parallèlement à l'histoire de la Russie, même si dans la pratique ce cursus est souvent abandonné, car il n'apparaît pas dans les épreuves EGE. De même, dans les manuels d'histoire nationale, la Shoah sur le territoire actuel de la Russie est rarement mentionnée : les exterminations sont illustrées par le massacre de Baby Iar (aujourd'hui en Ukraine), plutôt que par des massacres perpétrés sur le territoire de la RSFSR.

2.2 Les diaporamas réalisés et mis en ligne par les enseignants

Les diaporamas réalisés par les enseignants pour accompagner leurs cours, sans permettre de restituer l'intégralité de l'action pédagogique, représentent une source d'information précieuse sur les contenus de l'enseignement. Ils permettent d'établir dans quelle mesure les « *curricula réels* » se conforment aux « *curricula formels* », et explorer la variété des contextes (géographiques et sociaux) dans lesquels exercent les enseignants. L'analyse menée dans le cadre du projet se base sur 30 présentations. Elles ont été mises en ligne entre 2008 et 2019 par les enseignants des différentes régions de Russie. Toutes ces présentations sont consacrées soit à l'ensemble de la Seconde guerre mondiale, soit à l'un de ses aspects ou à l'une de ses étapes. L'analyse a démontré que la majorité des enseignants reprend le récit canonique de la guerre. 2/3 des présentations sont consacrées exclusivement à ses aspects militaires. Seulement 5 mentionnent les camps nazis, dont 4 confondent les camps de concentration et d'extermination. Les juifs sont évoqués parmi d'autres victimes dans 3 présentations, et seulement l'une d'entre elles utilise le terme « Holocauste ».

2.3 Les musées scolaires

Le dernier volet de l'étude a porté sur les musées scolaires, ces « lieux de mémoire » très répandus en Russie. L'étude de ces musées permet de voir comment le récit de la Seconde guerre mondiale s'inscrit dans la durée et se transmet d'une génération à l'autre. L'analyse a d'abord exploité les données libres d'accès qui recensent 5179 musées situés dans 42 régions de la Fédération de Russie. Cela représente environ la moitié des musées existants, dont le nombre est estimé à 11000. Selon ces bases de données, 73% des musées contiennent au moins une exposition sur la guerre, ce qui souligne la place centrale qu'elle occupe dans le processus éducatif en Russie. Ils se sont développés à partir des « coins de gloire militaire », petits espaces aménagés dans des écoles afin de rendre hommage aux anciens élèves tombés sur les champs de bataille. Les premiers musées scolaires répertoriés ont été créés dans les années 1950-1960. Dans les années 1970 et 1980, ils se sont multipliés à travers le territoire soviétique. La plupart des musées actuels (67 %) ont été fondés à l'époque soviétique. Cependant, leur création s'est poursuivie durant les années 1990. Elle s'est intensifiée dans les années 2000 et 2010, dans le cadre de la promotion de l'éducation patriotique. Aujourd'hui, la présence d'un musée peut même permettre aux écoles de monter dans des classements régionaux.

Les bases de données analysées ne permettent pas de révéler la présence d'un seul musée scolaire qui serait entièrement consacré à la Shoah, ou qui comprendrait, parmi d'autres, une exposition ou une section sur la Shoah. Cela est d'autant plus étonnant qu'une partie des données provient des régions concernées par le génocide des juifs.

Afin de vérifier ces informations, une étude du terrain a été menée à Krasnodar, ville occupée par la Wehrmacht entre le 9 août 1942 et le 12 février 1943. Au cours de cette période, 20500 juifs ont été tués dans la région de Krasnodar¹⁹ et 11472 personnes²⁰, dont des juifs, ont été exterminés dans la ville même. L'objectif de cette étude consistait à établir dans quelle mesure les professeurs en charge des musées scolaires de la ville exploitent ce passé dans leurs pratiques d'enseignement.

Il a été établi que sur les 43 musées scolaires de la ville, 36 sont partiellement ou entièrement consacrés à la Grande guerre patriotique, ce qui correspond globalement à la moyenne nationale. Cependant, et ce malgré l'histoire de la ville pendant la guerre, aucun musée ne contient de section ou d'exposition sur la Shoah dans sa dimension européenne, soviétique ou locale. Dans ces musées, l'histoire de la guerre se résume à 80-90% à l'histoire de l'armée, des batailles, des généraux et des partisans.

Il a été par ailleurs constaté que les juifs en tant que catégorie des victimes des crimes nazis perpétrés dans la région n'ont trouvé aucune représentation dans l'espace public et dans des « lieux de mémoire » de la ville. Les monuments de guerre de Krasnodar passent sous silence cet aspect de l'occupation. Le mémorial dédié aux victimes parle de « 13 000 citoyens de Krasnodar », sans préciser les catégories et sans mentionner les critères sur lesquels ces civils ont été sélectionnés pour l'extermination. Les guides du musée historique

¹⁹ AL'TMAN I., *Cholokost i evrejskoe soprotivlenie*, 2002, *op. cit.*

²⁰ Selon le verdict du procès de Krasnodar, <https://histrf.ru/biblioteka/Soviet-Nuremberg/Krasnodarsky-process>

municipal, qui accueille une seule section dédiée à l'occupation, mentionnent au passage les juifs, après les communistes, parmi d'autres catégories des populations « indésirables ». Cela contredit d'ailleurs les deux documents de l'époque reproduits dans cette section, où les juifs sont cités en premier. Nous avons également retrouvé un projet de recherche rédigé en 2009 par un lycéen de Krasnodar, Vadim Ivanov, qui a présenté ce projet au concours scolaire organisé par l'ONG *Mémorial*. Il a recueilli un maximum d'informations sur les lieux d'extermination et d'enfouissement des corps. Il a découvert qu'une route traverse aujourd'hui l'endroit exact de la fosse commune où étaient jetés les corps des premiers 500 juifs tués. Sur le lieu où se trouvait l'ancien cimetière juif de la ville, sépulture des 3000 autres juifs exterminés, un bâtiment et un parking ont été construits. V. Ivanov fait par ailleurs référence à l'antisémitisme ouvert du gouverneur de la région de l'époque, Nikolai Kondratenko²¹. Selon notre hypothèse, confirmée par le Centre « Holocauste », la région de Krasnodar fait partie de celles où les conditions pour la diffusion de la mémoire de la Shoah sont parmi les plus défavorables en Russie, ce qui nécessiterait une comparaison avec une autre région également concernée par l'extermination des juifs pendant la guerre.

Conclusion

A ce jour, la recherche a permis d'établir un décalage important entre le cadre politique et législatif favorable à la diffusion de la mémoire de la Shoah, utilisé par des associations qui déploient d'importants efforts afin de faire connaître cet aspect de la guerre auprès des enseignants et des élèves, et le constat fait à l'issue de l'étude des différents terrains et corpus mobilisés dans le cadre de la recherche. En effet, alors que le système de l'enseignement secondaire russe multiplie les textes et les discours sur la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, et insiste sur l'importance de cette mémoire, la Shoah y occupe une place dérisoire. Lorsque des informations sur l'extermination des juifs par les nazis sont présentes, elles contiennent de nombreuses erreurs et lacunes. Le plus souvent, elles sont tout simplement absentes.

Quant à l'évolution de cette situation, elle reste pour le moment très incertaine. Certes, on peut compter sur le renouvellement générationnel des enseignants comme des auteurs des manuels et des curricula. Mais les institutions qui composent l'éducation nationale russe ne sont-elles pas réfractaires à tout changement dans la façon de raconter la guerre, d'autant plus que les politiques mémorielles officielles vont dans le même sens ? De multiples initiatives du centre « Holocauste » peuvent également contribuer à changer la donne, et inscrire durablement l'enseignement de l'histoire de la Shoah dans les politiques et les pratiques éducatives. Mais le nombre d'établissements, d'enseignants et d'élèves impliqués dans des activités pilotées par le centre doit être suffisamment important pour que ce travail fasse évoluer la situation à l'échelle nationale. Enfin, l'étude des différents terrains a mis en avant la militarisation galopante de l'école russe. Le culte de la Grande

²¹ IVANOV V., *O žertvah fašizma v Krasnodare i dal'nejših sud'bah massovyh zaboronenij okkupacionnogo perioda* [A propos des victimes du fascisme à Krasnodar et du sort des sépultures de masse de la période de l'occupation], Uroki Istorii. XX vek, <https://urokiistorii.ru/article/259>, 2017.

guerre patriotique joue un rôle important dans ce processus²². Or, depuis l'époque soviétique, l'école tend à transmettre un récit sélectif, peu nuancé et sacralisé de la guerre, un récit centré sur les batailles et les victoires. La Shoah risque alors d'apparaître comme un élément superflu, voire non souhaitable, de ce récit.

²² KONKKA O., « Quand la guerre s'invite à l'école : les modèles et les pratiques de la militarisation de l'enseignement secondaire en Russie », in *Russie.Nei.Reports*, (mars 2020), n° 118.